

Genévriers parasités par le Gui nain : quel impact face aux changements globaux ?

Alain Fridlender¹, Bouchra Douaihy², Hooman Ravanbakhsh³, Habib Zare⁴, Jean Stephan²

¹Faculté des Sciences, Département Pluridisciplinaire, Université AMU, 3 place Victor Hugo, 13003 Marseille cedex 03- France – alain.fridlender@univ-amu.fr, ²Faculté des Sciences II / Faculty of Science II- Department of Earth and Life Science, Université Libanaise, Fanar, Liban, ³Faculty of Desert Studies, Semnan University, Semnan, Iran, ⁴Nowshahr Botanical Garden, Nowshahr, Mazandaran prov. Research Institute of Forest and Rangelands, Agricultural Research, Education and Extension Organization, AREEO, Tehran, Iran.



Chênaie mixte à *Ostrya* ; les *Juniperus drupacea* sont fortement attaqués par le gui nain (Liban, Qamez, A. Fridlender)

Des alertes émanant de forestiers, ONG et plus rarement de scientifiques pointent une mortalité croissante des genévriers due aux attaques de Gui nain (*Arceuthobium oxycedri* (DC.) M. Bieb. s.l. en Eurasie. En Méditerranée occidentale, les plantes touchées (principalement *Juniperus communis* L., *J. oxycedrus* L. s. l. et *J. phoenicea* L.) correspondent généralement à des arbustes et n'attirent donc guère l'attention des forestiers. En revanche, au Liban, en Turquie et en Iran, le Gui nain peut conduire des genévriers arborescents à la mort ; or ces *J. drupaceae* Labill. et *J. excelsa* M. Bieb. s.l. sont légalement protégés (coupes interdites).

Aussi, depuis une quinzaine d'années, le gui y fait l'objet d'une destruction, souvent peu organisée voire informelle (agents forestiers et particuliers), en réaction à la présence d'arbres qui dépérissent.

Le plus souvent les troncs ou les grosses branches atteintes sont sciées. Les grands genévriers, ainsi malmenés, finissent par mourir non pas des suites de l'attaque par les guis mais par ces coupes brutales.

On sait pourtant bien, qu'il ne faut pas trop tailler les conifères âgés, sous peine de les détruire. De telles pratiques sont critiquées par les éleveurs et agriculteurs qui déplorent la mort des arbres ainsi mutilés (alors qu'eux n'ont pas le droit de les exploiter). Dans le nord de l'Iran, les forêts sèches à grands genévriers demeurent rares (surpâturages, incendies, charbonnages) et ne subsistent que dans certains secteurs, où souvent les villageois les avaient précisément épargnées (abris pour le troupeau, maintien des sols de pentes, bois sacrés...).



Troncs et branches maîtresses parasitées par le Gui nain sont coupées sans ménagement par les forestiers. Les arbres (*Juniperus excelsa* s.l.) émettent des rejets mais, déséquilibrés ils meurent souvent quelques années plus tard (Iran - Parval, A. Fridlender).



Episodiquement, la presse (libanaise et iranienne) reproduit les propos de forestiers (mais aussi de scientifiques) pour qui ces mortalités feraient suite à l'introductions du parasite en provenance de Turquie ; des mesures sanitaires sont d'ailleurs prises en Iran afin d'en surveiller l'introduction (contrôles des importation de bois / jeunes plants). De telles rumeurs ne reposent sur aucun fondement : la spécificité hôte-parasite, la faible distance de dispersion des graines et leur brève viabilité rendent improbable une introduction accidentelle. En réalité, le gui nain est un parasite autochtone que nous considérons rare et menacé (il est d'ailleurs protégé en France et en Espagne). Les mortalités spectaculaires observées au sein des peuplements de genévriers sont ponctuelles dans le temps et dans l'espace ; elles font partie de l'évolution naturelle de la végétation.

En affaiblissant les arbres, les guis nains ne pourraient-ils cependant pas rendre les peuplements plus fragiles face aux changements climatiques ?



En limite forestière ou sur les pâturages abandonnés, les pionniers (genévriers et autres épineux - *Berberis*, *Astragalus*, *Rosa*, *Rubus*...) protègent les plantules d'innombrables espèces (*Styrax*, chênes, pommiers, érables...) qui vont se développer à l'abri des prédateurs et des intempéries. Rapidement se forment des « îlots » de ligneux dont les branches s'entremêlent à la recherche d'espace et de lumière... par leur vigueur, les cèdres étouffent rapidement leurs voisins et, finalement, les genévriers qui les ont pourtant protégés. Liban - Edhen, A. Fridlender.



Le parasitisme du Gui nain affaiblit les *J. oxycedrus* qui se défolient. Ainsi, de nombreuses espèces qui peinaient à se développer en leur sein peuvent alors grandir au milieu des genévriers moribonds. Parmi eux, le sapin (*Abies cilicica* Ant. & Ky.) arbre endémique rare et emblématique de quelques massifs libanais (ici en mélange avec *Daphne oleoides*) profite de l'aubaine. Liban - Edhen, A. Fridlender.



L'étude des peuplements de genévriers parasités en Méditerranée occidentale nous a montré que les guis participent activement à l'évolution du tapis végétal. Nos premières observations concernant les peuplements libanais et iraniens, soulignent qu'en Méditerranée orientale, ces parasites sont des indicateurs d'un écosystème naturel et vivant.

Par sa participation active à la dynamique forestière, en facilitant la régénération des arbres, le Gui nain contribuera à la résilience des forêts sèches face aux changements climatiques : on ne doit pas détruire ce parasite mais, au contraire, le préserver !